

Septembre 2009

Cours d'autoscopie
Marianne Remacle

Le corps sexué
selon Simone de Beauvoir

Aude Tournay
MA Philosophie Option didactique

Pour Merleau-ponty, le corps était le lieu du possible, un moyen de comprendre le monde en même temps qu'un outil de réinvention du monde.
Le corps est un instrument de liberté, d'expression, un « espace intentionnel » .

Avec **Simone de Beauvoir**, grande lectrice de Merleau-ponty, nous allons maintenant nous intéresser au corps sexué. Beauvoir ouvre la voie d'une nouvelle pensée qui permettra aux femmes comme aux hommes d'être et d'avoir leur corps.

BIO :

Simone de Beauvoir (1908-1986) est une philosophe, romancière et essayiste française. Elle a partagé la vie et les idées du philosophe Jean-Paul Sartre et s'est attachée au combat pour la condition des femmes.

Avec, entre autres, Jean-Paul Sartre et Maurice Merleau-Ponty, elle fonde *Les Temps Modernes*, journal qui a pour but de faire connaître l'*existentialisme*¹ à travers la littérature contemporaine. Elle voyage dans de nombreux pays (Etats-Unis, Chine, Russie, Cuba, etc.) où elle fait la connaissance de grandes figures du communisme telles que Fidel Castro, Che Guevara, Mao Zedong.

En 1949 (4 ans après la *Phénoménologie de la perception* de Merleau-Ponty), elle publie *Le Deuxième Sexe*. Ce livre qui a tout de suite eu un grand succès auprès du public, fait scandale au point que le Vatican le mettra à l'index.

Beauvoir devient la figure de proue du féminisme en décrivant une société qui maintient la femme dans une situation d'infériorité. Dans *Le Deuxième Sexe* , elle affirme : « On ne naît pas femme, on le devient » : c'est la construction des individualités qui impose des rôles différents aux personnes des deux sexes.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE :

Pour une morale de l'ambiguïté, Paris, Gallimard, 1947.

Le deuxième sexe, 2 vols, Paris, Gallimard, 1949.

Mémoires d'une jeune fille rangée, Paris, Gallimard, 1958.

La force de l'âge, Paris, Gallimard, 1960.

La vieillesse, Paris, Gallimard, 1970.

¹ Existentialisme : doctrine philosophique selon laquelle l'homme n'est pas déterminé d'avance par son essence (déterminisme, essentialisme), mais est responsable de son existence par les libres choix qu'il fait et les actes qu'ils posent.

LECTURE TEXTE : *Le deuxième sexe*, tome II, Gallimard, Paris, 1949, p. 648.

« En vérité, l'homme est comme la femme une chair, donc une passivité, jouet de ses hormones et de l'espèce, proie inquiète de son désir; et elle est comme lui au sein de la fièvre charnelle consentement, don volontaire, activité; ils vivent chacun à sa manière l'étrange équivoque de l'existence faite corps. Dans ces combats où ils croient s'affronter l'un l'autre, c'est contre soi que chacun lutte, projetant en son partenaire cette part de lui-même qu'il répudie ; au lieu de vivre l'ambiguïté de sa condition, chacun s'efforce d'en faire supporter par l'autre l'abjection et de s'en réserver l'honneur. Si cependant tous deux l'assumaient avec une lucide modestie, corrélative d'un authentique orgueil, ils se reconnaîtraient comme des semblables et vivraient en amitié le drame érotique. Le fait d'être un être humain est infiniment plus important que toutes les singularités qui distinguent les êtres humains »

Questions de vocabulaire

Dégager les idées importantes : collectif, un(e) secrétaire prend note au tableau

Par petits groupes : chaque groupe travaille sur une des idées dégagées collectivement et l'explique avec ses mots.

Présentation par le porte-parole de chaque groupe, lien avec la partie théorique :

« l'étrange équivoque de l'existence faite corps »

Simone de Beauvoir comprend la conscience comme corps, donc comme sexuée. Le « drame » pour le sujet étant d'avoir un corps et donc de devoir en assumer les représentations symboliques et les nécessités physiques. Selon Beauvoir, pour être son corps, le sujet (particulièrement le sujet féminin) doit prendre la liberté de choisir d'être ce qu'il, elle est ! Nous sommes donc bien nos corps *et* nous avons le devoir de liberté, c'est-à-dire d'user du « pouvoir être » dont notre corps se trouve être le médiateur. La femme, comme l'homme, a le droit d'exercer ce pouvoir et cette liberté d'être fondamentale.

La prétendue lutte des sexes

Comme il s'agit pour chacun de dépasser ses limites et d'accéder au statut de sujet libre, la lutte entre les sexes n'a pas lieu d'être. Les individus des deux sexes sont en proie aux mêmes difficultés d'être et d'avoir leur corps en toute conscience.

Femmes et hommes pourraient donc s'aider à vivre cette « étrange équivoque » plutôt que de se cantonner dans leurs différences. Ils et elles sont semblables parce qu'ils et elles vivent le même conflit intérieur et sont, de ce fait, avant tout des êtres humains.

Philosophie de l'ambiguïté, morale existentialiste et liberté de situation

La morale de Simone de Beauvoir est existentialiste, tout individu peut transcender son donné. Tout être humain est une « liberté de situation », peut mettre en doute sa facticité et se construire librement. Les différences existent bien entre nous mais elles ne sont pas des « essences » (essentialisme). Ainsi Beauvoir se rallie à Sartre quand il affirme : « l'existence précède l'essence » et rejette tout déterminisme biologique, psychologique ou économique.

Si Simone de Beauvoir met l'accent sur l'ambiguïté de la condition humaine c'est pour mieux penser au-delà des différences. Nous sommes tous des consciences incarnées et situées. Nous sommes des êtres de chair et, étant donné la construction sociale et historique du genre, il n'est pas indifférent d'être d'un sexe ou d'un autre. Nous sommes enfermés dans une situation qui ne dépend pas de nous et en même temps, nous avons le pouvoir de changer cette situation en posant des actes libres. Nous sommes corps et conscience, et nous avons le pouvoir d'agir sur nous-mêmes. La conscience libre peut agir sur sa facticité. Notre corps devient alors le lieu de nos libres choix.

Femmes et hommes, nous pouvons donc nous rencontrer à travers ce que Simone de Beauvoir appelle « l'ambiguïté de notre condition » : à la fois sujets libres et êtres de chair, actifs et passifs, dans une « *réci-proque générosité de corps et d'âme* » (*Le Deuxième Sexe, tome II, p. 188*).